

Augustin De l'angoisse d'exister

Diane-Monique Daviau

Volume 28, numéro 5 (167), octobre 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/31065ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Daviau, D.-M. (1986). Augustin : de l'angoisse d'exister. *Liberté*, 28(5), 27-30.

DIANE-MONIQUE DAVIAU

AUGUSTIN

De l'angoisse d'exister

Vous donnerai-je ma définition de l'animal? L'animal est un être qui n'est pas encore divisé en monde intérieur et monde extérieur. Ou, si vous voulez, un être qui s'est réintégré. Et si vous désirez que je montre comment, alors, ne partez pas, rassemblez votre courage, et ouvrez ce placard.

Dont vous ne savez pas ce qu'il contient.

L'œuvre d'Ernst Augustin a jusqu'à maintenant dérangé et contrarié bien des gens en Allemagne, à la fois dans le milieu littéraire et dans le monde de la psychiatrie: elle gêne les critiques littéraires parce qu'elle échappe à tout étiquetage, ne faisant aucune concession aux modes et se situant depuis le début en marge de tout courant littéraire, et elle dérange ceux qui, dans le monde de la psychiatrie, refusent de remettre en question certains de leurs comportements ou s'accrochent obstinément à des pratiques qu'Augustin justement dénonce dans la plupart de ses livres.

Ernst Augustin est écrivain mais il est aussi psychiatre. Né en 1927 à Hirschberg en Silésie, il a fait ses études de médecine à Rostock et à Berlin-Est, s'est spécialisé en neurologie et en psychiatrie, a appris la médecine tropicale à Quetta, dans le Pakistan, et est ensuite parti pour l'Afghanistan où il a créé et dirigé de 1958 à 1961 un hôpital américain. Après avoir voyagé aux Indes, en Russie et en Turquie, il s'est installé à Munich où il a travaillé plusieurs

années à la Clinique de neuropsychiatrie. Un conflit de plus en plus grand l'opposant aux autorités de la clinique, il s'est retiré et fait maintenant de l'expertise psychiatrique.

Les débuts d'Ernst Augustin en littérature ont été fulgurants. Le roman *La tête*, paru en 1962, connut un immense succès et l'auteur reçut pour ce premier livre le prix Hermann-Hesse. Mais les romans suivants, *Le bain* (1963) et *Mamma* (1970), furent beaucoup moins bien accueillis, et les réticences exprimées trahissaient l'embarras de la critique devant ces livres on ne peut plus dérangeants.

Les romans d'Augustin provoquent chez plusieurs lecteurs un malaise étrange, la peur, probablement, d'être englouti par cette sorte de narration, de se dissoudre dans le récit. L'auteur a une façon bien particulière de poser un certain type de questions auxquelles on ne peut pas *réellement* répondre. Ce mouvement vers ce qui n'a pas de fond, il le développe à la fois à la verticale et à l'horizontale. Le récit s'élargit sans cesse et crée un espace narratif dans lequel s'ouvrent des perspectives de plus en plus nombreuses, engendrant un courant par lequel on est entraîné de plus en plus puissamment, de plus en plus loin aussi, vers une métamorphose de la réalité à laquelle il ne semble plus pouvoir y avoir de limites.

Cette dynamique de la fantaisie est à l'œuvre dans tous les romans d'Augustin. Mais le plus bel exemple du pouvoir de l'imagination, le plus beau livre d'Augustin, son chef-d'œuvre, c'est le roman *Evelyne ou Le voyage autour de la folie* publié en 1976. On pourrait le résumer en disant qu'il s'agit du récit d'une fantastique schizophrénie et de sa non moins fantastique guérison.

Plusieurs étapes du roman correspondent à des étapes réelles de la vie de l'auteur: le narrateur fait la connaissance d'Evelyne, une patiente schizophrène alors âgée de seize ans, dans un hôpital de Berlin-Est, puis on le retrouve dans les déserts de l'Afghanistan et à l'hôpital de Madurai où certaines expériences le marqueront au point de modifier toute sa conception

de la maladie et de la médecine, de la folie et de la psychiatrie. De retour en Allemagne, il devient chef de service d'une clinique psychiatrique où il retrouve Evelyne encore plus malade qu'autrefois. Il refuse de lui faire administrer les électrochocs auxquels, en tant que chef de service, il devrait traditionnellement consentir, et décide de sauver Evelyne au risque de se perdre lui-même. Rompant avec la psychiatrie officielle, il ouvre une pratique privée et développe une forme de thérapie pour le moins audacieuse à travers laquelle il réussira à mener à la guérison sa patiente. Enchevêtrée dans cette histoire et en contenant elle-même plusieurs: la reconstitution du cheminement conduisant le narrateur à prendre une décision qui transformera sa vie et celle d'Evelyne.

Pour bien faire saisir la profondeur de ce roman, il me faudrait donner certains détails dont la connaissance risquerait cependant de gâcher grandement le plaisir qu'on éprouve à lire *Evelyne ou Le voyage autour de la folie*. Je devrais d'abord parler de la toute fin du roman, puis de cette expérience vécue par le narrateur à l'adolescence; il me faudrait aussi décrire cette initiation (auprès d'un yogi) à laquelle le narrateur mit subitement fin; et je ne pourrais éviter de mettre en parallèle les expériences vécues en Afghanistan et aux Indes et les «enseignements» que le narrateur en a tirés et qui l'ont aidé à développer le genre de thérapie par lequel il finira par ramener ses patients schizophrènes de ce côté-ci de la réalité. Mais ce serait terriblement dommage pour ceux qui auraient envie de lire ce roman, de faire l'expérience d'entrer seuls dans cet univers d'humour, de lucidité, de satire, de tendresse et d'ironie.

Pour ceux qui seraient encore indécis, j'ajouterais toutefois ceci: *Evelyne ou Le voyage autour de la folie* est le livre le plus émouvant, le plus lucide et le plus réconfortant qu'il m'ait été donné de lire. Peu d'écrivains auraient pu se tirer d'une «affaire narrative» aussi compliquée avec autant d'humour, de rythme et de précision. Ce roman me semble montrer de la manière la plus efficace comment dans la con-

fusion totale on peut arriver à la clarté, comment, prisonnier de l'angoisse d'exister, convaincu de l'impossibilité de sa propre existence, on peut remonter de ce gouffre sans fin et retrouver même une certaine forme de légèreté.

Evelyne ou Le voyage autour de la folie prouve la force de l'imagination et montre que ce qui est imaginé possède une dimension immédiatement supérieure. Ce voyage qui nous mène ici, à travers le labyrinthe de la réalité de la schizophrénie, dans les hautes sphères et les souterrains de la fantaisie, est en quelque sorte un hommage à la quête du sens et de l'amour, de l'identité et de la vérité. L'exotisme du décor de l'Afghanistan et de l'Inde, la splendeur déroutante de la maison magique de Munich où s'effectue la thérapie d'Evelyne donnent à ce roman les contours d'une véritable odyssée.

Les romans d'Ernst Augustin, surtout *Evelyne ou Le voyage autour de la folie* et *Eastend*, publié en 1982 et non encore traduit, transmettent l'idée troublante, sinueuse, qu'en s'abandonnant réellement à ce formidable torrent qu'est la réalité, on découvre parfois que celle-ci possède beaucoup plus de niveaux de vérité qu'on imagine.

On dit des livres d'Augustin qu'ils sont subversifs. C'est vrai qu'ils menacent l'ordre établi. Et, de plus, on y voit triompher l'amour absolu. Il n'est donc pas surprenant qu'ils dérangent. Et c'est vrai aussi qu'ils sont dangereux: après la lecture d'*Evelyne ou Le voyage autour de la folie*, par exemple, rien n'est plus comme avant.

*

Livres d'Ernst Augustin disponibles en français:

La tête, Gallimard, 1965, 404 pages.

Le bain, Gallimard, 1968, 272 pages.

Mamma, Gallimard, 1973, 359 pages.

Evelyne ou Le voyage autour de la folie, Gallimard, 1978, 220 pages.